

natif de Lionnoys ; Lyon, 1502, in-4.—Paris, Le Noir, 1525, in-8. On avait fait, avant Champier, des livres sous le titre de *Nef* ; il y avait eu la *Nef des Fous*, la *Nef des Folles*, car alors comme aujourd'hui, une fois qu'un titre était à la mode, chacun le jetait à la tête de ses élucubrations. Après le *Génie du Christianisme*, combien n'avons-nous pas eu de *Génies* ? La *Nef des Princes* de Champier est en prose française, flanquée en marge de citations latines. L'auteur adresse des conseils aux princes, et entremêle tous ses préceptes d'exemples ramassés sans ordre, sans méthode. Il y a quelque chose de risible pour nous dans l'à-plomb avec lequel il débite des sornettes, dans l'imperturbable sang-froid avec lequel il va son chemin. Ce livre de Champier, comme tout ce qu'il a écrit, se traîne à travers les siècles, gaspillant toutes choses, faisant un pêle-mêle de noms étonnés de se voir ensemble, et dissertant *de omni re scibili et quibusdam aliis*. Les vers de Symphorien ne valent pas mieux que sa prose ; nous en citerons quelques-uns de la *Nef des Princes*.

Tu es en la mer de miseres remplie
 Dedans la nef du monde incertaine
 De voluptez fendue et pourrie
 Subgette aux vens de soucy et de peine
 Le dyable y est qui souvent la pourmeine
 Et la charie a tout mauvais propos
 Et quant il tient quelcun en son domaine
 En dangier est de eternel atropos.

Et pouure que au chemin trouueras
 Beaucoup d'affaires comme il te semblera
 Buissons haliers et despines grant tas
 Et maintes pierres ou ton pie hurtera
 Sensualite alors si te dira
 Le chemin est le pire quonc je viz
 Mauuais propos aussi te temptera
 Ne le croy pas et bien ten aduertis.
 Les beaulx buyssons floris et verdoyans
 Tu trouueras faisans mur acouste